

## LA LÉGENDE

Ce qu'il ne fallait pas louper

### 11 matches de légende du football international

#### 1 – Uruguay - Brésil : 2-1. Tour final de la Coupe du Monde (16 juillet 1950), Maracanã, Rio de Janeiro, Brésil.

Il faut d'abord rappeler que cette « finale » n'en était pas vraiment une. En effet, les quatre dernières formations qualifiées (Espagne, Suède, Brésil et Uruguay) furent réunies dans un tour final. Vainqueur de la Suède (7-1) et de l'Espagne (6-1), il suffit au Brésil d'un match nul face à l'Uruguay. Les *Auriverde* pénètrent dans un Maracanã flambant neuf et bondé (200 000 spectateurs). Juste après la mi-temps, Flavio Costa ouvre la marque après la pause. Mais les Uruguayens reviennent au score par Schiaffino

(68e), avant de prendre définitivement l'avantage (Ghiggia, 81e). C'est le *Maracanaço* (le choc du Maracanã). Les officiels oublient même de remettre le trophée aux Uruguayens ! Pour le pays hôte de cette Coupe du Monde, c'est une tragédie nationale.



#### 2 – Hongrie - Uruguay : 4-2. Demi-finale de Coupe du monde (30 juin 1954), Stade La Pontaise, Lausanne, Suisse.

Si la finale de cette Coupe du monde 1954 fait partie des matches d'anthologie (cf. ci-dessous), la demi-finale n'est pas en reste avec à nouveau la Hongrie comme protagoniste. Les Magyars, qui sont alors l'une des plus belles équipes de l'histoire, sortent d'un rugueux quart de finale remporté difficilement contre les Brésiliens. Trois jours après, ils affrontent l'Uruguay. Bien que privés de leur star Puskás, on a l'impression que l'équipe de Hongrie va s'imposer sans trop de difficulté, puisqu'à un premier but de Csibor (13e) s'ajoute un second de Hidegkutti deux minutes après le repos. Mais dans le dernier quart d'heure, l'Uruguayen Juan Hoberg réalise un doublé, avant que son compatriote Sandor Kocsis marque deux buts de la tête pendant la prolongation.



#### 3 - RFA – Hongrie : 3-2. Finale Coupe du monde (4 juillet 1954), Stade Wankdorf, Berne, Suisse.

La Hongrie de Puskás, invaincue durant 29 matches de 1950 à 1954, se présente en finale de la Coupe du Monde 1954 après avoir étrillé ces mêmes Allemands 8-3 au premier tour. Le début de la finale est incroyable avec deux buts Hongrois en moins de dix minutes. Mais la pluie se met à tomber et perturbe les Magyars. La RFA égalise (18°).



La suite du match est dominée par les Hongrois. Pourtant, ils encaissent un but à cinq minutes de la fin du match. Puskás marque un dernier but, mais qui est annulé. L'Allemagne est championne du monde. C'est « *le miracle de Berne* ».

**4 - Real Madrid - Eintracht Francfort : 7-3. Finale de la Coupe d'Europe des clubs champions (18 mai 1960), Hampden Park, Glasgow, Ecosse.**

Un score incroyable pour la cinquième victoire d'affilée du Real de Madrid dans la Coupe d'Europe des clubs champions. Un match au cours duquel Alfredo Di Stefano et Ferenc Puskás inscrivent à eux deux les sept buts qui permettent au Real d'écraser l'Eintracht de Francfort, qui avait pourtant ouvert le score, devant plus de 127 000 spectateurs. Cette finale est la plus prolifique de l'histoire en termes de buts de la Ligue des Champions.



**5 - Benfica - Real Madrid : 5-3. Finale de la Coupe d'Europe des clubs champions (2 mai 1962), Stade Olympique, Amsterdam, Pays-Bas.**



Tenant du titre, l'équipe portugaise du Benfica se présente avec Eusébio, sa nouvelle pépite née au Mozambique. Mais en face, le Real de Madrid fait figure d'épouvantail avec ses stars Di Stéfano, Ferenc Puskás et Luis Del Sol au sommet de leur art. Les Portugais commencent mal cette finale. Ils sont menés 3-2 à la pause grâce à un triplé de Puskás. Mais Mario Coluna égalise pour les Lisboètes avant qu'Eusébio scelle le sort de la partie avec deux frappes surpuissantes (65<sup>e</sup>, 68<sup>e</sup>).

**6 - Italie - RFA : 4-3 (a. p.). Demi-finale de Coupe du monde (17 juin 1970), Stade Aztèque, Mexico, Mexique.**

Surnommée « *le match du siècle* », cette rencontre opposa dans une demi-finale mondiale, les deux grands d'Europe de l'époque. Sous le soleil de plomb du Stade Azteca de Mexico, l'Italien Boninsegna ouvre la marque en début de rencontre (8<sup>e</sup>). Et puis rien jusqu'à la dernière minute où Schnellinger égalise. Les joueurs sont épuisés. La prolongation va être dantesque. Müller donne l'avantage à la Mannschaft (94<sup>e</sup>). Facchetti et les siens ne paniquent pas et Burgnich égalise un instant après. À la 104<sup>e</sup> minute, Riva donne l'avantage à l'Italie. Mais Müller rôde toujours : 3-3 à la 110<sup>e</sup> ! À dix et demi (Beckenbauer a la clavicule cassée), l'Allemagne finit par plier sur un but de Rivera (111<sup>e</sup>).







**7 – Ajax Amsterdam – Bayern Munich : 4-0. Quart de finale aller de Coupe d'Europe des clubs champions (7 mars 1973), Stade Olympique, Amsterdam, Pays-Bas.**

Ajax-Bayern est la finale avant la lettre. Car à l'époque, il n'y a pas de tête de série. Pendant la première mi-temps, l'Ajax bute sur un Bayern bien regroupé dans ses trente derniers mètres et qui mène de temps en temps des contres dangereux. À la reprise, l'Ajax poursuit son travail de sape avec des permutations incessantes qui brouillent le marquage individuel adverse. Mais avec Beckenbauer, le Bayern tient face au génie de Cruyff. À la 53<sup>e</sup>, Haan inscrit

le premier but batave. Puis Muhren double la mise d'une reprise de volée en pleine lucarne. Deux minutes plus tard, Haan devance la sortie de Maier (3-0, 70e), avant qu'à l'ultime minute, Cruyff enfonce complètement les Allemands (4-0).

**8 – Italie – Brésil : 3-2. Second tour de la Coupe du monde (5 juillet 1982), Estadi de Sarrià, Barcelone, Espagne.**

Cette rencontre oppose des Brésiliens qui ont été jusque là flamboyants (18 buts en trois matches), à des Italiens miraculeusement qualifiés pour ce second tour. Le vainqueur de ce match sera en demi-finale. Au bout de cinq minutes, Paolo Rossi donne l'avantage à la Squadra Azzura, avant que Socratès n'égalise pour le Brésil (12<sup>e</sup>). Mais Rossi, intenable, inscrit un doublé. Le Brésil s'accroche et Falcao égalise. À la 74<sup>e</sup> minute, Rossi réussit le hat-trick. Et après une parade exceptionnelle de Zoff, l'Italie peut poursuivre son chemin qu'elle achèvera en remportant la compétition face à l'Allemagne.



**9 – Argentine – Belgique : 2-0. Demi-finale retour de la Coupe du monde (25 juin 1986), Stade Aztèque, Mexico**

Dès le coup d'envoi, l'Argentine attaque et fait le jeu en se positionnant très haut. À la 51<sup>e</sup> minute, *el pibe de oro* Diego Maradona ouvre le score d'un coup de patte sur une passe de Burruchaga. Douze minutes plus tard, Diego refait le coup joué face aux

Anglais : sur un démarrage des trente mètres, il met dans le vent quatre défenseurs belges pour finir par une frappe du gauche qui crucifie Pfaff. L'Albiceleste est en finale de la Coupe du Monde. Finale qu'elle remporte 3-2 face aux Allemands.

**10 – AC Milan – Real Madrid : 5-0. Demi-finale retour de la Coupe d'Europe des clubs champions (19 avril 1989), San Siro, Milan, Italie.**

Après le 1-1 du match aller, le Milan AC de Berlusconi, entraîné par Arrigo Sacchi, va profiter de cette demi finale retour pour prendre le pouvoir en Europe en écartant le Real de Butragueño. Le match, joué à San Siro, est à sens unique et tourne à la démonstration avec cinq buts claqués par Ancelotti, Rijkaard, Gullit, Van Basten et Donadoni. Avec leur pressing incessant, les Rossoneri remporteront la finale contre le Steaua Bucarest (4-0).



**11 - AC Milan - Liverpool : 3-3 (2-3 aux t.a.b.). Finale de Champions League (25 mai 2005), Stade olympique Atatürk, Istanbul, Turquie.**

Cette 50<sup>e</sup> finale de Coupe d'Europe commence par un record : Paolo Maldini donne l'avantage au Milan AC en marquant le but le plus rapide de l'histoire de la Ligue des champions (1<sup>ère</sup>). Puis juste avant la mi-temps, les Italiens assomment Liverpool par un doublé de l'Argentin Hernan Crespo (38<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup>). Mais Steven Gerrard réduit le score en trompant Dida de la tête (54<sup>e</sup>). Les Anglais repartent au combat et, en l'espace de six minutes, Vladimir Smicer puis Xavi Alonso permettent aux *Reds* de revenir à hauteur des *Rossoneri* (3-3). Et au cours de la séance de tirs au but, les Milanais échouent par trois fois devant Jerzy Dudek, le grand gardien polonais qui donne la victoire à son équipe au terme d'un match épique.

